

L'ARGENT (1928) de MARCEL L'HERBIER

avec Pierre Alcover, Brigitte Helm, Marie Glory, Alfred Abel, Yvette Guilbert, Henry Victor, Antonin Artaud, Jules Berry, Pierre Juvenet, Raymond Rouleau.

Scénario : Marcel L'Herbier et rthur Bernède d"après Émile Zola

décors : Lazare Meerson et André Barsacq Images : Jules Grüger

Musique : Jean-François Zygel Costumes : Jacques Manuel

"L'Argent" est, avant tout, le portrait d'un véritable prédateur humain obnubilé par la passion de l'argent et par les femmes, les deux souvent allant de pair.

Peu avant que Wall Street s'effondre et que Stavisky défraie la chronique, nous sommes en 1928, Marcel L'Herbier nous plonge dans les magouilles financières et nous dépeint le monde de la Bourse, en proie à la fièvre du profit, en une vaste fresque puissante et impitoyable. Le tout nous précipite dans une société capitaliste décadente où la vénalité du pouvoir politique contamine les hommes.

Saccard, grand banquier (Pierre Alcover, acteur absolument prodigieux) est un personnage vil, filmé souvent en contre plongée pour le rendre plus imposant malgré sa goujaterie devant le sexe féminin avec ses désirs et turpitudes, entouré de pantins que l'argent fait muer alors que lui fait muer l'argent.

Dans une scène étonnante, Saccard acculé à la déroute se retrouve en prison, mais de sa cellule, échafaude déjà de nouveaux projets, montrant que l'argent est une nourriture dont il ne peut se passer.

Pour nous dépeindre cette sarabande effrénée de l'argent, Marcel L'Herbier n'a pas lésiné sur les moyens, allant jusqu'à utiliser 2.000 figurants et une dizaine de caméras pour filmer sous la coupole de la Bourse de Paris, le Palais Brongniart, les fameuses scènes de cotation en bourse qui en disent mieux qu'un long discours sur la folie financière, dans une frénésie qui frôle le délire psychotique.

Autour de Saccard, deux grands acteurs allemands croisés chez Fritz Lang, Alfred Abel puissant banquier aux calculs implacables qui attend comme un vautour sa proie, son rival que joue Alcover. Et Brigitte Helm ici la Baronne De Sandorf, d'un érotisme flamboyant aux calculs sentimentaux intéressés et cruels, aux actes impies. La fameuse robe au lamé argent qu'elle porte fait des ravages dans son sillage. Elle fut une comédienne fascinante.

La très belle Mary Glory, dont la séduction dans une scène magnifique qui a su capter son érotisme dans la transparence de sa robe blanche et ses jambes gainées de soie, enflamme Saccard à un moment qu'on ne peut oublier.

Dans le reste du casting, on découvre les débuts du grand Jules Berry, la présence marquante du poète Antonin Artaud et celle qui fut une star à l'époque du muet, Yvette Guilbert.

Tous ces êtres de chair et d'os donnent un aspect profondément humain à des individus perdus pour la plupart dans un délire de dominer, de paraître, de tromper, de séduire au détriment de toute morale.

"L'Argent" est, de plus, une étonnante réussite plastique, les décors sont gigantesques tout en restant gracieux et sobres et les costumes magnifiques. La virtuosité technique est confondante avec de géniaux mouvements d'appareils, de grues, d'arabesques géométriques splendides. La mise en scène brillante combine

des plans courts aux contours nets avec d'innombrables travellings latéraux totalement maîtrisés. C'est dans ce film qu'on a compris que les entrées et sorties de champs des acteurs donnaient le rythme général du film.

L'improvisation musicale enfiévrée de Jean-François Zygel donne encore plus de puissance à cette œuvre qui avait presque 30 ans d'avance sur la création cinématographique française. Marcel L'Herbier devait créer l'IDHEC qui deviendra la FÉMIS, l'école nationale du cinéma.

Un film incontournable que toute personne qui s'intéresse au 7ème Art doit connaître.